

tige. Elles supportent l'Aigle, le Taureau, le Lion et l'Ange, attributs des Évangélistes, qui rappellent la divulgation de la bonne nouvelle au sein des nations.

La tige présente trois sections. La première, divisée en rectangles granulés, est ornée de pampres de vigne ; ces symboles symétriquement rangés s'enlèvent franchement sur un fond d'émail vert foncé. L'autre, tout unie, offre des tons rouge-brun, imitant la couleur des vases étrusques. Enfin, la troisième forme le nœud de l'ostensoir. C'est ici que le compositeur a voulu principalement concentrer l'intérêt.

D'une gerbe de blé, s'épanouissant en riches épis, sort la Vierge assise ; elle présente Jésus emmaillotté aux adorations des saints rois. Cette figure, d'un style grave, est drapée à la façon du moyen-âge. De l'autre côté est placé saint Joseph, personnage nécessaire, mais caché. Là, il garde encore l'enfant Jésus. De chaque côté de la Vierge sont les deux animaux traditionnels, que tout enfant familiarisé avec la scène de Bethléem est accoutumé à y rencontrer.

Cette représentation en forme de cariatide, à une telle place, pourrait sembler peu convenable au premier abord. Mais dans l'exécution, le critique le plus sévère ne trouverait rien à blâmer, tant elle est éloignée de tout réalisme, tant les lignes ont un caractère de noble simplicité.

De larges feuilles élégamment découpées, se repliant en gracieux rinceaux, supportent les animaux familiers de la crèche.

Si le dessinateur avait à justifier leur rapprochement si immédiat du Christ, on pourrait répondre que les peintres se sont plu à le figurer au désert environné de tous les êtres de la création qui, en lui, reconnaissent leur roi.